

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 46 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 46 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

LES RELATIONS TÉLÉPHONiques NORMALES RÉTABLIES DEMAIN

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.011. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

DIMANCHE
16
FÉVRIER
1919

Voir en page 5 la septième liste de livres destinée à faciliter les recherches des concurrents, et, dans la même page, le 46^e dessin de notre concours.

AUJOURD'HUI : 3^e RENOUVELLEMENT DE L'ARMISTICE A TRÈVES



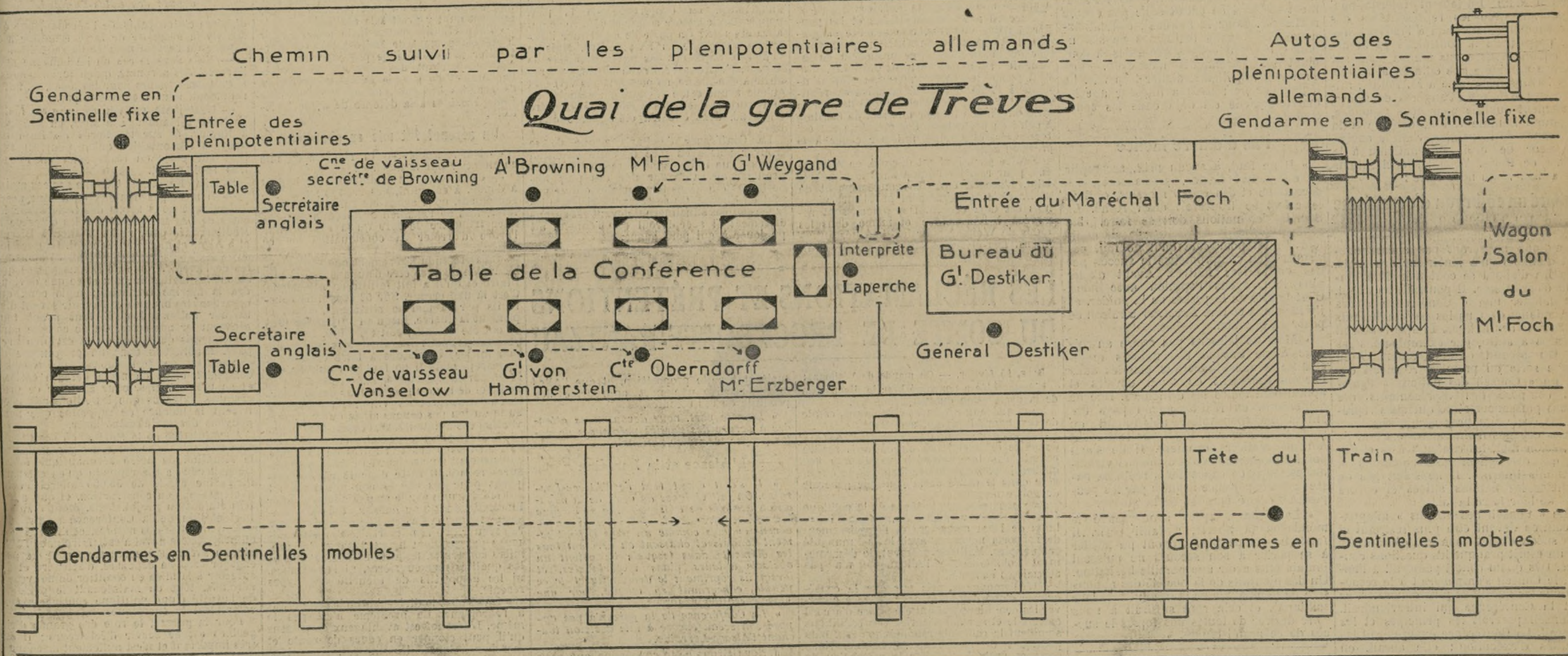
GENERAL DESTIKER

GÉNÉRAL WEYGAND

MARÉCHAL FOCH

GÉNÉRAL NUDANT

L^{re} INTERPRÈTE LAPERCHE



PLAN DU WAGON-RESTAURANT DE LA COMPAGNIE DES WAGONS-LITS TRANSFORMÉ EN SALLE DE CONFÉRENCES POUR LA DISCUSSION DE L'ARMISTICE



AMIRAL ANGLAIS BROWNING

COMTE OBERNDORFF

M. ERZBERGER

C^{te} DE VAISSEAU VANSELOW

AMIRAL AMÉRICAIN BENSON

C'est la quatrième fois que se réunissent les représentants de l'Entente et ceux de l'Allemagne. Le 11 novembre 1918, à 5 h. 40, signature de l'armistice entraînant la suspension des hostilités le même jour à 11 heures. Le 15 décembre, à Trèves, prolongation de l'armistice avec clause prévoyant l'occupa-

tion de la zone neutre sur la rive droite du Rhin. Le 16 janvier, prolongation fixée jusqu'au 17 février et prévoyant, entre autres clauses, l'occupation des forts de la rive droite du Rhin du secteur de Strasbourg. Nul doute que les conditions imposées cette fois à l'Allemagne ne soient d'une précision définitive.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS POURRA-T-ELLE COMPORTER PLUS TARD UN PARLEMENT ?

UNE DÉCLARATION DE M. POLITIS

Le ministre des Affaires étrangères de Grèce, qui fut professeur à la Faculté de Droit de Paris, estime que cette idée n'est pas encore réalisable, mais il s'y déclare favorable en principe.

Chargé d'exposer le point de vue du son gouvernement dans la constitution d'une Société des Nations, M. Charis Politis, ministre de la Justice du Canada, posait récemment les principes suivants :

« L'Etat souverain n'est pas organisé en vue d'exercer une action modératrice sur sa propre politique dans ses relations avec les autres Etats. Si donc, à l'avenir, on veut éviter la guerre, il faut créer quelque part une autorité qui domine, ou du moins une influence qui modère, dans les relations internationales, la souveraineté absolue des Etats organisés. Ce n'est pas aux gouvernements que doit être remise la direction de la Société des Nations : la tâche d'empêcher la guerre doit être réservée à un corps représentatif, élu, à cette fin, au suffrage populaire dans tous les pays. »

Du même coup se trouvait posée la

mais les autres pays associés ne sont pas en état de les suivre dans cette voie. « Dans notre conception d'une Société des Nations analogue à une fédération d'Etats, l'idée de Parlement, dans le sens complet du mot, équivaut à la formation d'une Chambre des représentants de chaque Etat à peu près constituée comme celle des Etats-Unis. »

Un Parlement de 800 à 900 membres

« Combien ce Parlement international comprendrait-il de nations ? Une quarantaine, si l'on suppose les Etats ennemis des quarante-quatre qui étaient représentés à La Haye en 1907. Car ces Etats ennemis, a dit le président Wilson en débarquant à Brest, ces Etats « sont hors la loi ». Qu'ils exécutent d'abord les traités, qu'ils changent leur mentalité, et on les admettra ensuite dans la Société des Nations, ou pourraient entrer, en attendant des Etats nouveaux : Pologne, Tcheco-Slovaquie, peut-être même Arménie, Syrie, Arabie. Cela donnerait un Parlement de 800 à 900 membres. C'est un maximum. Il faut trouver un mode d'élection qui ne tienne pas seulement compte de la population de chaque pays, mais encore de sa vertu civilisatrice. »

« Autre difficulté : l'unification du mode d'élection des délégués internationaux. »

« Troisième écueil, enfin : comment choisir dans chaque pays un si petit nombre de citoyens, une vingtaine par grande puissance, sans leur donner une autorité morale supérieure à celle de leur gouvernement et susceptible de contrebalancer cette dernière ? »

« Un Parlement international capable d'imposer ses décisions à chaque Parlement national ne paraît donc pas encore réalisable. Pour le moment, contentons-nous d'un organe délibérant ne s'occupant que des questions générales et doublant les Parlements nationaux. Gardons-nous, d'ailleurs, d'aller trop vite. Le législateur ne réussit à imposer une loi que lorsqu'elle est déjà dans les consciences. »

Pas d'œuvre factice

« Il ne faut, à aucun prix, accomplir ici une œuvre factice, qui causerait des déceptions et des crises morales, et dont le crédit se trouverait ainsi ruiné. La Société des Nations doit se faire. Elle rendra, j'en ai la conviction, la vie meilleure. C'est pour cela qu'il ne faut pas risquer d'en compromettre le succès par des entreprises hâtives. Avant d'aller plus loin, ayons l'opinion avec nous. C'est le rôle de la presse de la guider, et j'y insiste, à ce titre *Excelsior* a raison de poser sa question. »

« Mais ne laissons pas croire au mirage d'une Société des Nations magique, se substituant aux peuples dans l'accomplissement de leurs devoirs et aplaisant toutes les difficultés. Elle ne dispensera, en réalité, aucun pays des efforts indispensables, notamment du souci de sa sécurité. Réalisons lentement afin de réaliser sûrement. Il ne s'agit point d'utopies chères à d'anciens visionnaires, mais de conceptions réalistes basées sur l'expérience acquise par les peuples à la dure épreuve de la guerre. »

« La France, après avoir sauvé le monde et la liberté, a failli périr. Il faut que les peuples qui ont pu hésiter à se porter à son secours ne puissent jamais plus avoir une pareille hésitation. Un des bienfaits de la Société des Nations sera de nous apporter la certitude de leur solidarité, et cela seul suffirait à nous faire désirer de toutes nos forces le succès de ce grand œuvre. »

Retour des Français relâchés de Russie

Le vapeur danois *Russ* va quitter incessamment Copenhague pour la France, ayant à bord les Français qui étaient détenus en Russie. Ce navire avait, auparavant, conduit en Finlande les sujets russes dont nous avions accordé le rapatriement en échange de celui de nos compatriotes.

M. W. SHARP ambassadeur des Etats-Unis à Paris est démissionnaire

WASHINGTON, 15 février. — Le président Wilson a accepté la démission de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. (C'est afin de se reposer et de se consacrer à ses affaires, que l'ambassadeur a donné sa démission au président Wilson.)

M. WILLIAM G. SHARP ambassadeur des Etats-Unis démissionnaire

VIENNE SOUS LA TUTELLE DE BERLIN LES ÉLECTIONS AUTRICHIENNES ONT LIEU AUJOURD'HUI

Elles vont décider d'une des plus graves questions européennes : le rattachement de l'Autriche allemande à l'empire germanique.



LE COMTE DE BROCKDORFF-RANTZAU
Ministre des Affaires étrangères d'Allemagne

Les élections générales ont lieu aujourd'hui dans l'Autriche allemande. Il ne s'agit pas de voter sur la forme du gouvernement. Il s'agit de quelque chose de bien plus grave et qui affecte les intérêts de toute l'Europe. Les électeurs autrichiens sont appelés à dire si, oui ou non, ils veulent être rattachés à l'Empire germanique.

Si l'on en croit la presse allemande et les nombreuses déclarations des dirigeants du régime nouveau, le résultat des élections ne saurait faire de doute : les Autrichiens se prononceraient pour la réunion. Et non seulement ils seront accueillis à bras ouverts par leurs « frères » de la grande Allemagne, mais encore c'est à Berlin et à Weimar que tout a été préparé pour accomplir dans les meilleures conditions ce que Scheidemann a appelé une « conquête morale ».

« Accord avec les socialistes et les pangermanistes viennois, une ardente campagne a été conduite en Autriche pour amener les populations à se prononcer en faveur de l'annexion. Certains éléments, surtout parmi les conservateurs, restaient fidèles à l'idée de l'indépendance et répugnaient à l'absorption et à l'idée de voir la ville de Vienne tomber du rang de capitale à celui de préfecture. Ces éléments ont été terrorisés, et ils ont fini par céder à la pression générale. »

D'autre part, tout est disposé, en Allemagne, pour réaliser l'union dans le plus bref délai. L'accord entre le gouvernement de Berlin et le gouvernement provisoire viennois est déjà conclu. Des places sont réservées à l'Assemblée et même dans les locaux de Weimar pour les députés autrichiens. Les élections ont lieu aujourd'hui.

Des jeudi la Chambre autrichienne se réunit et décide d'aller assemblée avec la Constituante de Weimar. Ainsi serait créé le fait accompli.

L'Allemagne se trouverait donc accrue d'un vaste et riche territoire, et d'environ dix millions d'habitants, sans compter les Allemands de Bohême, qui ne manqueraient pas, eux aussi, de demander à être réunis à l'Allemagne, au nom du principe des nationalités et sous prétexte qu'ils seraient opprimés par les Tcheco-Slovaques. Est-il possible que l'Allemagne vaincue se contente de cette manière et qu'elle sorte de sa défaite plus grande qu'elle ne l'était avant ?

L'inaction des gouvernements alliés lui aura permis de réaliser cette combinaison audacieuse. La Conférence de la paix pourra-t-elle encore réagir et défaire ce qui aura été fait ? On parle de constituer l'Autriche allemande en Etat neutre. Mais le principal argument des pangermanistes de Vienne, c'est que l'Autriche allemande, réduite à elle-même, ne pourrait pas vivre, et qu'elle a une seule ressource : associer de nouveaux ses destinées à celles de l'Empire allemand, dont elle n'a été séparée qu'en 1866.

La Conférence de Paris risque de se trouver placée en face de cette situation étrange que l'Allemagne aura pu librement préjuger en sa faveur une des plus importantes questions territoriales qui se posent en Europe. On se demande si les puissances alliées s'inclineront devant cet agrandissement et accepteront que l'ennemi ait pu jouer à qui perd gagne.

Jacques BAINVILLE.

LES RÉCLAMATIONS ET PRÉTENTIONS DU COMTE DE BROCKDORFF-RANTZAU

BALE, 15 février. — On mande de Weimar : L'Assemblée a continué hier la discussion de la déclaration du gouvernement.

Le ministre des Affaires étrangères, comte de Brockdorff-Rantzau, a déclaré :

« Ma confirmation dans mes fonctions me donne le droit et le devoir de vous rendre compte des lignes directrices d'après lesquelles je pense conduire la politique étrangère dans le cadre de la politique générale du gouvernement. »

« Je peux résumer la tâche de la politique étrangère allemande en deux groupes : l'abolition de l'état de guerre et l'établissement de rapports normaux avec la communauté des peuples. Malheureusement, le désarmement volontaire de l'Allemagne n'a pas adouci ses ennemis. »

« L'Allemagne a pris sur elle la conséquence d'une défaite et est résolue à observer les conditions qui ont été prises d'accord entre elle et ses adversaires. Ces conditions signifient la complète renonciation aux buts politiques de l'ancienne Allemagne. Nous sommes prêts à accepter la restriction de notre souveraineté, la soumission obligatoire de nos différends avec les autres Etats à un tribunal d'arbitrage international et la renonciation à notre armement, si nos anciens adversaires et nos futurs voisins se soumettent aux mêmes restrictions. »

« Si nous reconstruisons ce qui fut détruit par nous dans les territoires que nous occupons, nous voulons le faire par notre travail libre. Nous protestons contre le fait qu'on fasse faire un travail d'esclaves à nos prisonniers de guerre. »

Paix économique

« Du fait que nos adversaires doivent la victoire pour une grande part à une guerre non pas militaire, mais économique, il s'ensuit que la paix ne doit pas seulement être une paix politique, mais aussi, dans une mesure importante, une paix économique. »

« Vouloir contraindre l'Allemagne à entrer dans la Ligue des peuples sans une flotte de commerce, ce serait un bouleversement violent dans son développement économique, qui constituerait une menace pour la paix générale. »

L'Allemagne ne peut pas entrer dans la Ligue des peuples sans colonies. Nous approuvons le projet de contrôle international sur les colonies tropicales, à condition que toutes les puissances coloniales s'opposent à ce projet.

LES RELATIONS TÉLÉPHONIQUES NORMALES SERONT RÉTABLIES A PARTIR DE DEMAIN

Afin de favoriser la reprise de la vie économique, le gouvernement a décidé de rétablir les relations téléphoniques normales du temps de paix sur toute l'étendue du territoire compris dans les frontières de 1914 (sauf deux bandes étroites le long des frontières de Suisse et d'Espagne).

Cette mesure sera mise en vigueur à partir du lundi 17 février courant. (Officiel.)

IL FAUT QUE LA FRANCE POSSÈDE DES DIRIGEABLES RIGIDES DE FORT CUBAGE

UNE DÉCLARATION DE M. DE KERGUÉZEC

Le rapporteur du budget de la Marine nous dit qu'il faut profiter du renouvellement de l'armistice pour imposer aux Allemands la reddition de leurs zeppelins aux Alliés.

Le dirigeable a fait l'objet de nombreuses critiques. En France, les aéronautes ont longtemps été considérés comme une utopie, et pour beaucoup la faillite militaire des zeppelins a été la preuve de l'inutilité de ces énormes machines.

Il est évident que l'Allemagne a eu de graves mécomptes avec ses rigides lorsqu'elle les a employés à la guerre sur terre. Par contre, elle n'a eu qu'à se louer de leur utilisation au point de vue maritime. Le dirigeable est, en effet, un merveilleux engin, capable de rendre les plus grands services comme éclaireur et comme agent de liaison. C'est un instrument maritime de premier ordre, pouvant remplacer avantageusement le croiseur d'escadre, car il est plus rapide que lui, il voit plus loin, et il est moins vulnérable. En outre, le dirigeable, en raison de ses qualités, peut devenir un engin commercial pour relier les divers continents.

C'est ce que nos alliés les Anglais semblent avoir fort bien compris, puisqu'ils construisent des dirigeables rigides de grande capacité qu'ils destinent, en même temps qu'à leur flotte, à un usage commercial dont l'importance n'échappe pas aux initiés.

C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'aller demander à M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la marine à la Chambre des députés, s'il pensait que la France ne devait pas, elle aussi, posséder des rigides, et pourquoi nous ne suivions pas nos alliés dans la voie où ils étaient entrés. Voici ce qu'il nous a dit :

« En octobre 1915, quand je fus nommé rapporteur du budget de la Marine, une des premières questions qui attirèrent mon attention fut celle de l'aviation et de l'aéronautique maritimes. Ces services étaient alors pour ainsi dire inexistantes. La commission du budget émit alors l'avis qu'il était nécessaire de créer autour de nos côtes, depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière italienne, et devant l'Algérie et la Tunisie, un vaste réseau de défense aérienne. »

« Cette idée fut d'abord considérée comme une utopie, mais on finit par comprendre l'intérêt qu'il y avait à la réaliser. »

« J'ai particulièrement lutté pour obtenir le développement de l'aéronautique, en particulier la nécessité de posséder des aéronautes, et surtout des aéronautes de grande capacité et de grande puissance, capables de grandes besognes, apparaissant comme indispensables à la défense de notre territoire. »

Un aéronef fut mis en chantier...

« Mais, semble-t-il, un rigide a été mis en chantier par la marine ? »

« C'est exact ; la commission du budget a donné, à cet effet, des crédits ; malheureusement, nous avons été surpris de constater, lors de l'examen des crédits du premier trimestre de 1919 qu'on avait donné l'ordre d'arrêter la construction de ce rigide. »

« On a prétendu légèrement que le dirigeable rigide ne peut être d'aucune utilité militaire et qu'il a fait faillite en Allemagne. C'est là une erreur. Sur 62 zeppelins construits par la marine allemande, avant et pendant la guerre, jusqu'au 1^{er} janvier 1918, 39 ont été détruits, soit 62,9 %. Une telle proportion peut paraître aux personnes non initiées de nature à faire condamner l'appareil, mais il ne faut pas oublier que la plupart des pertes ennemies résultent de l'emploi de leurs aéronautes pour des bombardements de grandes villes. En effet, par suite du feu des canons alliés ou de l'intervention des aviateurs, 22, et peut-être même 3 de ces appareils, ont été mis hors d'usage, soit au-dessus des territoires de l'Entente, soit pendant leur retour en raison des blessures reçues. Il reste donc 13 rigides disparus pour des causes non militaires : 3 ont été détruits par les mauvais temps, 5 par l'incendie, dont 3 au hangar ; 3 à l'atterrissage, et 2 par la foudre. Encore faut-il faire remarquer que la plupart des zeppelins détruits par accident figurent parmi les premiers construits, lesquels ne possédaient ni les qualités manœuvrières, ni l'endurance, ni les dispositifs de sécurité des types récents. »

« On combat le dirigeable en le comparant à l'aéroplane. Le problème n'est pas le même. L'aéroplane est avantageux en ce sens qu'il peut stopper en cours de route et marcher à toutes les vitesses. Il peut se soutenir en l'air infiniment plus longtemps que l'aviation. Enfin, il aura toujours un rayon d'action plus considérable que ce dernier. »

« Les Anglais paraissent avoir compris cependant l'importance du dirigeable rigide. »

UNE VISITE A M. PAUL FORT

LE PRINCE DES POÈTES VOUDRAIT ÊTRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

M. Paul Fort pose sa candidature à l'Académie. Comme MM. Paul Adam, de Portoriche, Francis Jammes, Harcourt, Alfred Poizat et Auguste Dorchain, il aspire à l'honneur de prendre place dans le fauteuil de Rostand. Le Prince des Poètes, successeur de Rostand, le Prince des Poètes, successeur de Rostand, le Prince des Poètes, successeur de Rostand.

« On nous dit-il, je fais, pour la seconde fois, acte de candidat. Je me présente un peu poussé par ceux qui m'ont nommé au cours d'une petite enquête littéraire ouverte par un de vos confrères. »

« Je sais : Lucien Descaves, J.-H. Rosny, André Rachide ont mis votre nom sur un bulletin de vote platonique. L'auteur du *Meneur de Louves* a même écrit : « Je voterais pour Paul Fort parce qu'il n'a rien d'académique. » »

« Il est certain que Francis Jammes et de Portoriche sont plus désignés. Pour moi, qui ne suis ni romancier, ni auteur dramatique, mais uniquement poète, je trouve qu'il est assez juste de chercher par l'Académie une situation sociale correspondant à un labeur de trente années. Je réside donc à une préoccupation d'ordre économique. Devraient être de l'Académie les écrivains désintéressés qui, un jour, n'auront que la ressource d'être de l'Académie. »

« Je ne parle pas seulement pour moi. André Gide et Suarès font partie du vrai visage de la France... le vrai visage de la France devrait être l'Académie. »

« J'ai publié neuf livres pendant la guerre. J'en suis à mon vingt-cinquième.

guide. Leurs journaux annoncent que les chantiers britanniques en construisent dans le but de protéger leur grande flotte, et aussi dans un but commercial.

« C'est exact, répond M. de Kerguezec, les Anglais se sont tournés résolument du côté des grands aéronautes. Ils ont décidé de porter à 16 le nombre des rigides de 55.000 mètres cubes dont ils ont commencé la série, et il semble même qu'ils ont commencé la construction des rigides de 70.000 mètres cubes et qu'ils marchent vers la mise en chantier d'unités de 100.000 mètres cubes. »

« Mais notre état-major général de la marine ne doit pas ignorer ce fait ? »

« Certainement, et nous suivrons nous-mêmes les Anglais sur cette voie ; malheureusement avec un retard préjudiciable. »

« Ne voyez-vous pas un moyen de rattraper ce retard ? »

« Si, répond M. de Kerguezec, c'est précisément de profiter du renouvellement de l'armistice pour imposer aux Allemands la reddition de leurs zeppelins aux Alliés ; et de les utiliser pour la défense de notre territoire. »

« Mais dans le cas où l'Allemagne nous livrerait des aéronautes, qu'en ferions-nous ? Il faut des hangars pour les loger, et, naturellement, nous n'en avons pas. »

« C'est juste, mais la réponse est facile. Il existe à Maubeuge, à Metz, en Belgique, à Namur, et sur les bords du Rhin des hangars démontables qu'on pourrait utiliser sur place ou transporter en France très rapidement. »

« Et M. de Kerguezec termine par ces mots : « Il n'est pas douteux qu'il faut absolument que nous ayons des rigides sur les côtes de l'Atlantique et sur les côtes de la Méditerranée pour relier Toulon à Bizerte et à Alger et même au Sénégal. La question des dirigeables est une des plus importantes de l'avenir. Nous ne savons pas ce que seront les traités de paix et ce que deviendra la marine française ; mais ceux qui regardent les brumes de l'avenir savent distinguer nettement qu'il faut avant tout sauvegarder nos côtes. On ne compte pour ses ennemis qu'autant qu'on est bien préparé. Etablissons donc un programme de dirigeables de fort cubage, qui viendra compléter celui de notre défense côtière. »

« Au même temps, pour amorcer ce programme, exigeons que les Allemands nous livrent le nombre de zeppelins que nous pouvons dès maintenant loger. »

« Au ministère de la Marine, où nous sommes allé demander des renseignements sur la situation de notre aéronautique maritime, il nous a été répondu qu'en effet un dirigeable rigide de 55.000 mètres cubes avait été mis en construction, et que d'autres étaient en projet. Mais, étant donné l'orientation de la Conférence de la paix vers une Ligue des Nations, et l'incertitude du programme naval à satisfaire pour l'avenir, on avait jugé nécessaire, pour ne pas engager trop de dépenses, d'attendre et de surseoir à la mise en chantier de nouveaux aéronautes, tout en maintenant le principe de l'utilité d'une politique continentale et coloniale très énergique. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaireurs ; il est très important et n'est nullement secondaire leur rôle en temps de paix est encore indéterminé et, pour cela, il convient d'attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la question des rigides n'est pas perdue de vue. Elle est seulement ajournée, et elle sera probablement reprise à brève échéance. »

« Pour la guerre, le rôle des grands dirigeables est de servir d'éclaire

LE SOLITAIRE

par ABEL HERMANT

VERS LES ÉTATS-UNIS

ATRÈVES

AU QUAI D'ORSAY

LE PROBLÈME RUSSSE DE NOUVEAU ÉVOQUÉ À LA CONFÉRENCE

M. Winston Churchill a suggéré de nouvelles solutions au nom du gouvernement britannique.

OFFICIEL, 15 février. — Les délégués des puissances alliées et associées se sont réunis, cet après-midi, de 3 heures à 6 heures. La réunion a entendu les représentants du conseil administratif du Liban. Le conseil a ensuite abordé l'examen de la question russe.

La prochaine séance aura lieu lundi, à 3 heures.

Le Comité des puissances s'est occupé hier du Liban, qui rentre dans la question syrienne, déjà abordée l'autre jour, mais pendant une vingtaine de minutes seulement.

Un problème plus pressant sollicitait l'attention du Conseil. Il est devenu nécessaire de prendre une attitude au sujet des affaires russes et de la conférence de Prinkipo.

Nous croyons que l'idée de cette conférence a été beaucoup de terrain parmi les délégués réunis à Paris. En effet, les conditions prévues pour le rendez-vous n'ont pas été remplies. D'une part, les gouvernements libéraux et patriotes de Russie n'ont pas accepté d'aller à Prinkipo. D'autre part, les bolcheviks, en faisant connaître leur acceptation, n'ont pas consenti à suspendre les opérations militaires. Or, les puissances avaient déclaré qu'une trêve préalable était une condition sine qua non.

La conférence de Prinkipo, telle qu'elle avait été prévue, n'a donc plus de raison d'être. On cherche d'autres moyens de traiter la question russe et nous croyons savoir que M. Winston Churchill, arrivé tout exprès de Londres en aéroplane, a suggéré de nouvelles solutions au nom du gouvernement britannique.

La mission interalliée est arrivée à Varsovie

VARSOVIE, 15 février. — Les communications télégraphiques sont rétablies.

M. Noulens, le général Niessel et les membres de la mission interalliée sont arrivés sans incident à Varsovie, le 12 février, à 18 heures. Ils ont été reçus à la gare par le président Paderewski et une foule énorme qui leur a fait un accueil débordant d'enthousiasme.

Les délégués alliés ont commencé dès le lendemain matin, 13 février, les conférences entre eux et avec les personnalités politiques polonaises. Ils ont rendu visite dans l'après-midi au général Pilsudski et ont échangé des vues générales avec lui sur les différents problèmes polonais.

La mission est arrivée au moment opportun pour dissiper le malaise que, dans l'isolement de la Pologne, entretenait le manque de nouvelles sur les dispositions réelles de l'Entente à l'égard des revendications polonaises.

Notre situation financière

Le président du Conseil, assisté du ministre des Finances, a reçu hier matin, une délégation du groupe de la gauche radicale de la Chambre, composée de MM. Ch. Dumont, Honorat, Pacaud, Perreau - Pradier et Maurice Maunoury, qui est venue les entretenir de notre situation financière.

Sur l'ensemble des points, l'accord est apparu entre les intentions gouvernementales et les conceptions de la délégation.

Le président du Conseil a remercié la gauche radicale de sa démarche et de la préoccupation qu'elle manifestait de conserver à la France de saines finances.

Les commandements territoriaux en Alsace-Lorraine

STRASBOURG, 15 février. — La création en Alsace et Lorraine de commandements territoriaux était, depuis plusieurs semaines, en préparation. Elle est, maintenant, chose faite et entrera en vigueur jeudi prochain.

Deux commandements territoriaux supérieurs sont institués : l'un pour l'Alsace, avec siège à Strasbourg; l'autre pour l'Alsace, avec siège à Metz.

Les commandants supérieurs de territoires y auront les mêmes attributions que les commandants de nos régions militaires ont dans celles-ci. Ce sont eux qui assureront les relations avec les autorités civiles.

Le commandement supérieur du territoire d'Alsace est donné au général Hirschauer, déjà gouverneur de Strasbourg; celui de Lorraine au général de Maulde, gouverneur de Metz.

Le général Gouraud garde le commandement de la 4^e armée.

Mort de M. Daniel Wilson

Les journaux d'Indre-et-Loire annoncent la mort, à l'âge de soixante-neuf ans, de M. Daniel Wilson, ancien député d'Indre-et-Loire, gendre de M. Jules Grévy, ancien président de la République.

M. Wilson est décédé à Loches, ville dont il fut le député de 1876 à 1881.

A peine âgé de 42 ans, M. Daniel Wilson fut élu au Corps législatif du second Empire. Après la guerre franco-allemande de 1870-71, il fut élu député d'Indre-et-Loire à l'Assemblée nationale. Puis, après la mise en vigueur de la Constitution de 1875, il entra à la Chambre des députés comme représentant de l'arrondissement de Loches. Le 22 octobre 1881, il avait épousé Mlle Alice Grévy, fille du président de la République, alors dans l'exercice de ses fonctions depuis deux années.

Des dénonciations au cours d'un procès Cafarelli-Limouzin révélèrent l'influence politique exercée par M. Wilson et provoquèrent contre lui l'ouverture d'une instruction. L'incident amena la démission de M. Jules Grévy, qui fut remplacé par M. Sadi Carnot.

Le 13 décembre 1887, la chambre des députés en accusation rendit un non-lieu, par une ordonnance de laquelle, tout en condamnant moralement les actes relatés à la charge de M. Wilson, elle constatait que ceux-ci ne tombaient pas sous le coup de la loi pénale.

Rentré au Parlement en 1891 il resta député jusqu'en 1902.

PREMIÈRE SÉANCE DE LA COMMISSION D'ARMISTICE

Le maréchal Foch a fait connaître à la délégation allemande les nouvelles conditions des Alliés.

BALE, 15 février. — On mande de Berlin : Le train spécial de la commission allemande d'armistice est arrivé à Trèves, vendredi, à 9 heures du matin. La délégation allemande, présidée par M. Erzberger, ministre, compte un certain nombre d'experts. Le maréchal Foch est arrivé à midi.

La discussion a été ouverte, à 3 heures, par le maréchal Foch. M. Erzberger a pris ensuite la parole.

Les hostilités contre les Polonais seront suspendues

BALE, 15 février. — On mande de Trèves : Des propositions additionnelles pour la prolongation de la convention d'armistice comportent que les Allemands doivent cesser tout mouvement offensif contre les Polonais et présenter une ligne de démarcation.

L'armistice est prolongé pour une durée indéterminée avec délai de dénonciation de trois jours. L'exécution des précédentes conditions de l'armistice sera continuée et menée à terme.

Le comte Brockdorff-Rantzau reste intransigent

BALE, 15 février. — M. Brockdorff-Rantzau, continuant son discours, déclare que le différend polonois devrait être tranché avec la plus grande impartialité. Il propose de régler la question d'accès à la Baltique par une convention assurant la liberté de navigation sur la Vistule et la liberté de transit par voie ferrée. Des ports français seraient même établis, mais il ne saurait être question de toucher à la souveraineté de la Prusse sur les territoires qu'elle possède actuellement.

La reine d'Italie est partie pour la France

ROME, 15 février. — La Tribuna annonce que la reine Hélène, accompagnée des princesses Yolande et Mafalda, ainsi que de la duchesse d'Aoste, est partie pour Paris par train spécial.

Un meeting de cheminots

C'est devant un auditoire des plus nombreux que M. Bidegaray et les autres militants de la Fédération des cheminots ont exposé, hier soir, à la Bourse du travail, la situation générale de la corporation.

Cheminots et cheministes ont finalement adopté un ordre du jour posant formellement les revendications suivantes, approuvées par le dernier congrès fédéral : échelle de traitement avec décalage de 2.400 francs, plus les indemnités ; journée de huit heures et semaine anglaise ; statut du personnel et nationalisation des réseaux.

Le bureau fédéral a reçu mandat de faire aboutir ce programme avant le 15 mars et de mener, dans ce but, toute l'action nécessaire.

Dans un paragraphe spécial, cheminots et cheministes affirment leur solidarité avec les milieux politiques pour faits intéressant l'action révolutionnaire, allusion discrète à l'affaire Midol, dont nous parlons d'autre part.

Le cheminot Midol en conseil de guerre

BOURGES, 15 février. — Ce matin est venue, devant le conseil de guerre de la huitième région, l'affaire du syndicaliste Midol, secrétaire général des Cheminots du P.-L.-M.

Interrogé par le colonel Gallois, président, Midol s'est défendu de toute idée révolutionnaire, et a déclaré n'avoir agi que dans un but exclusivement corporatif.

Il a été condamné à un an de prison avec sursis.

Les Tchéco-Slovaques à l'Hôtel de Ville

MM. Kramar, président du Conseil, et Benes, ministre des Affaires étrangères, et la République tchéco-slovaque, délégués à la Conférence de la paix, ont été reçus, hier après-midi, à l'Hôtel de Ville, dans le cabinet du président du Conseil municipal, par les bureaux du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, et par le préfet de la Seine.

M. Henri Rousseau, vice-président de l'Assemblée municipale, leur a souhaité la bienvenue.

M. Autrand, préfet de la Seine, a salué à son tour les hôtes éminents de la Ville de Paris par d'éloquentes paroles.

La réception s'est terminée par la visite des salons de l'Hôtel de Ville et par un lunch auquel ont pris part les membres des deux assemblées et quelques invités.

Le prix de la beauté

Le 13 mai 1916, Mlle Jane Baddy, la cantatrice bien connue, était blessée au visage par un tramway de l'Étoile qui culbutait sa voiture.

De ces blessures il ne reste plus trace aujourd'hui. Sur plaidoirie de M^{re} Adrien Peytel contre MM. le bâtonnier Bussan-Billaud et Duroyaume, le tribunal a accordé à Mlle Baddy 4.000 francs de dommages-intérêts.

NOUVELLES BRÈVES

Hier soir, à 9 heures, place d'Iéna, la voiture automobile du capitaine aviateur Paul-Louis Weiller a été volée.

M. Gompers, le chef travailliste américain, est actuellement à Bruxelles. Il rentrera à Paris la nuit prochaine.

Un annonce la publication prochaine d'un livre de lord French ayant trait à la période pendant laquelle il commanda le corps expéditionnaire britannique en France et en Flandre.

L'École nationale des Mines, de Saint-Etienne, sera ouverte, à partir du 17 mars prochain, aux élèves déjà reçus qui n'ont pu y commencer ou y achever leurs études.

Mme Barnier, gérante du Stand Club, fut grièvement blessée par l'ingénieur sicilien de l'Esquai, est morte hier matin, à l'hôpital Beaujon, des suites de ses blessures.

STANDARD S. I. T. Batterie centrale internationale de 100 directions, 2 postes d'opération avec postes et câbles, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser à M. André Gauthier, 20, rue d'Amsterdam.

LE PRÉSIDENT WILSON S'EST EMBARQUÉ HIER EN RADE DE BREST

Les représentants de la France l'ont accompagné jusqu'au "George-Washington".

BREST, 15 février. — Le président des États-Unis, qui était arrivé à Paris, le samedi 14 décembre dernier, a quitté la France aujourd'hui pour retourner en Amérique.

Il a pris passage à bord du même vaisseau que l'avait amené, il y a deux mois, en Europe, le "George-Washington". Plusieurs milliers d'hommes de troupe américaines se sont embarqués en même temps que le président.

Dès les premières heures de la matinée, une grande animation régnait, malgré le temps pluvieux et la brume épaisse, sur le cours Dajot et les hauteurs de la caserne du Château.

C'est à 10 h. 45, dans l'arsenal, que stoppa le train spécial "4" hier soir de Paris.

Le président Wilson fut salué sur le quai par le vice-amiral Moreau, préfet maritime; par le sous-préfet, l'amiral américain Hasting, le général Helmick, etc.

Toutefois, le préfet maritime conduisit l'illustre de la France vers l'embarcadere de la Majorité générale, pour prendre place, avec Mme Wilson, sur le remorqueur qui doit l'amener à bord du "George-Washington", la musique des équipages de la flotte exécuta l'hymne américain, écouté là nue par toute l'assistance.

Au loin, la foule faisait entendre de vibrantes acclamations.

Aussitôt que le remorqueur portant le président Wilson eut dépassé la grève dite « du fort à cheval » les batteries du Château effectuèrent un salut de 21 coups de canon.

Sur la rade, tous les bâtiments, à l'exception de ceux composant l'escorte présidentielle, avaient hissé le grand pavillon avec le pavillon américain; les bâtiments mouillés dans l'arsenal avaient hissé le pavillon national aux trois couleurs.

A bord des navires, les équipages étaient mis à la grande rade, les équipages étaient rassemblés. C'est à bord même du "George-Washington" que M. Georges Leygues, ministre de la Marine; M. André Tardieu, M. et Mme Jusserand et le général Lécrot, qui avait été, durant son séjour en France, attaché à la personne du président, prirent, avec l'amiral Moreau, congé de M. Wilson, qui remercia très cordialement le ministre de la Marine de toutes les attentions délicates qu'il lui fit durant son séjour en France.

Lorsque le "George-Washington" eut franchi le goulet et gagné le large, et que les bâtiments qui l'escortaient le quittèrent, le pavillon américain fut hissé à la hauteur de la caserne du Château, une violente canonnade s'éleva; c'était la dernière fois, de 21 coups de canon, que le président de la grande démocratie américaine.

La démission de M. Sharp

Dans sa lettre de démission adressée au président Wilson, M. Sharp rappelle que, dès le mois de novembre, il avait manifesté le désir de se retirer. Décidé à rester à son poste jusqu'à la fin des hostilités, aujourd'hui il invoque la nécessité de prendre des repos après ces quatre années de guerre, qui l'ont tenu éloigné de ses affaires.

Ce repos, après des travaux si absorbants, écrit-il, ne sera apprécié que si sera accompagné avec un sentiment de regret, bien sincère que je renoncerais à mes relations avec un pays dont le gouvernement s'est montré si généreux envers moi, et si désireux de m'aider en toutes choses, tant avant notre entrée en guerre que depuis. Il y a déjà longtemps que j'éprouve pour la masse du peuple français une affection bien vive, née de la connaissance de ses grandes qualités d'esprit et de cœur. De même que de tels traits de caractère rendent la France si héroïque à l'époque de ses efforts et de ses sacrifices, actuellement, à l'heure de la victoire et de la paix, ils serviront à nouer plus étroitement que jamais les intérêts communs de nos deux peuples.

M. Wilson n'a accepté qu'à son grand regret la démission de M. Sharp et il lui a écrit :

« Laissez-moi répéter combien j'ai apprécié les services exceptionnels que vous avez rendus à notre gouvernement. A chaque phase des événements critiques de ces dernières années, ils ont été de la plus haute valeur, et c'était pour nous une raison de confiance et de force de savoir que nous avions ici un représentant tel que vous. »

M. Hoover au Cercle Volney

Hier soir le dîner franco-américain du Cercle Volney a été donné en l'honneur de M. Hoover, ministre américain du Ravitaillement.

Les notabilités présentes, nous avons reconnu : MM. Clémentel, ministre du Commerce; Maurice Ganne, directeur du commissariat franco-américain; les généraux Dawes et Payot; M. Crespi, ministre du Ravitaillement italien; le major Coolidge, MM. Frank Symonds, Gabriel Puaux, Bridgmann, représentant l'ambassadeur de Grande-Bretagne.

Après dessert et après une brève allocution de M. Allouard, président du Cercle, M. Maurice Ganne, au nom de M. Tardieu, a retracé l'œuvre de M. Hoover. Puis M. Clémentel, après s'être associé à l'hommage du précédent orateur, a, aux applaudissements enthousiastes de l'assistance, remis la croix de commandeur de la Légion d'honneur au général Dawes, et la croix de chevalier à notre confrère américain M. Frank Symonds. Il a terminé par l'éloge du président Wilson.

Ensuite, M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, a prononcé, en anglais, un discours dans lequel il a retracé tout l'effort des États-Unis dans le domaine économique et commercial.

M. Hoover a dit en termes élogieux toute l'affection du peuple américain pour la nation française et rappelé l'œuvre accomplie dans les régions du Nord par le comité du ravitaillement belge.

Après lui, M. Crespi, ministre italien, dans une chaude improvisation, a dit toute la gratitude de l'Italie pour la France; il a terminé en levant son verre aux « deux nations sœurs qui, désormais, feront la garde des Alpes et du Rhin ».

La soirée a pris fin sur un discours énergique du général Dawes et une allocution de M. Frank Symonds.

Le président Wilson s'est embarqué hier en rade de Brest.

Le président Wilson s'est embarqué hier en rade de Brest.

Le président Wilson s'est embarqué hier en rade de Brest.

Le président Wilson s'est embarqué hier en rade de Brest.

La nouvelle était officielle, publiée par tous les journaux, sans variantes : évidemment, un communiqué à Boiran (Emile) comptait quarante-sept jours francs, la classe à, après quarante-sept jours francs, la classe à, laquelle il appartenait devait être démolie.

Les hommes, qui, depuis l'armistice, n'avaient pas grande besogne, occupaient leur loisir à faire et à refaire, du matin au soir, ce compte élémentaire, comme s'ils eussent tous jours craint qu'une erreur de calcul improbable ne s'y fût glissée; et ils l'assaisonnaient des plaisanteries de circonstance, qui sont précisément les mêmes en temps de guerre ou en temps de paix. Ils avaient des impatiences d'enfants à la veille de vacances longtemps rêvées, tout belles pour qu'on y ose croire.

Emile Boiran cria : « La classe ! » plus fort que tous les autres, et quand, par hasard, il se taisait, il demeurait en contemplation devant un vieux calendrier qu'il avait déniché on ne sait où. Mais il se disait tout bas :

« Quarante-sept jours sont quarante-sept jours. Et encore rien ne prouve que nous serons libérés le premier jour plutôt que le dernier, ce qui ferait cinquante-quatre. Ce n'est pas encore pour demain. »

Il n'était pas pressé, lui; et même, quand il avait lu la nouvelle sur le journal, il avait éprouvé une grande angoisse. Tous ses camarades avaient une femme, des petits; quelques-uns avaient encore leurs vieux, et ils se faisaient gloire de leur bonheur. Emile Boiran n'avait personne, il était seul au monde, et il se cachait de cette misère comme d'une chose honteuse.

Il ne se laissait pas prendre aux belles phrases. Quand il entendait dire que le régiment est une famille, il haussait les épaules de pitié. Mais une caserne ou un cantonnement de fortune valent encore mieux qu'une maison vide; et chaque fois qu'on avait parlé de maintenir sous les drapeaux des volontaires pour les expédier dans quelque pays lointain qu'il connaissait à peine de nom, il avait été tenté de dire : « Présent ! »

Il s'était tu, par orgueil, craignant la raillerie classique :

« Tu rengas ! Tu n'as donc pas de pain à la maison ? »

Sans être riche ni à son aise, Emile Boiran avait du pain; mais il était seul au monde.

Il en souffrait plus cruellement, parce que sa solitude était récente et injuste. Au jour de la mobilisation, il était, lui aussi, marié, déjà père. Sa femme, une belle et brave fille, bonne ouvrière, et son gamin, âgé alors de cinq ans, l'avaient accompagné à la gare.

C'était dans une petite ville du Nord, qui fut prise bientôt après, et délivrée quelques jours à peine avant la fin des hostilités.

Mais Boiran n'était pas resté tout ce temps-là privé de nouvelles, et celles qu'il avait reçues n'étaient pas bien gaies, ni même bien propres. Il avait vu que : femme, déportée en Allemagne, n'y était peut-être pas allée de mauvais gré. Du moins elle n'en avait pas voulu revenir, et elle y vivait on ne sait où ni avec qui. Le petit, abandonné, avait disparu.

Emile Boiran ne se souciait pas de retourner au pays. Quand les quarante-sept jours furent écoulés, il vint à Paris, comme tous ceux qui ne savent où aller. Il lui fallait prendre un métier; il voulait ensemble gagner largement sa vie et témoigner à toute l'humanité le dégoût qu'elle lui inspirait : il se fit chauffeur de taxi; son pécule lui avait permis de prendre quelques leçons de conduite.

Il connut, durant les premières semaines, des joies vraiment supérieures. Quand sa voiture dérapait ou faisait une embardée extravagante, il n'était peut-être pas lui-même très rassuré; mais l'épouvante, qu'il imaginait, de la cliente ou du client lui faisait oublier la sienne.

Il goûtait une volupté de misanthropie encore plus vive lorsqu'il refusait de charger. De midi moins un quart à trois heures, et à partir de cinq heures et demie, dès qu'il avait un passant ou ne passant aux aguets sur le boulevard, il leur filait devant le nez à toute allure, répondant à leurs regards par le geste du sauvage qui essaie de faire comprendre aux hommes civilisés que la faim le tennelle et qu'un bon rôti de chair humaine ne lui déplairait pas.

Il se passait toutes les jouissances que peut

procurer l'esprit de contradiction. Il avait acheté, de ses deniers, un jeu de drapeaux noirs dont chacun portait le nom d'un dépôt différent, et, dès qu'on lui jetait une adresse, il arborait froidement celui de ses drapeaux qui l'autorisait à répondre. « Qu'il rentre, et pas du tout de ce côté-là ». Il n'hésitait point, dans les occasions, de faire lui-même appel aux agents de la force publique, lesquels, obéissant à leur consigne, lui donnaient toujours raison contre le bourgeois.

Par bonheur, il avait assez d'éducation pour sentir son intolérable grossièreté; et c'est en toute conscience qu'il se payait sur la bête du mal qu'il lui avait fait les Boches, avec la complicité d'une femme infidèle.

Un jour, cependant, le chauffeur Emile eut le dessous, dans cette lutte quotidienne qu'il soutenait contre les amateurs de taxis. Un homme, jeune encore et officier de la Légion d'honneur (au titre civil), monta dans sa voiture par surprise, tandis qu'il taillait une bavette, à la station, avec un de ses confrères, et lui dit, quand il revint au trot faire d'urgence l'intrus :

« J'ai une course très longue, hors barrières et retour, qui donne environ treize francs au compteur. Je paie vingt francs. Emile, déconcerté, ne trouva rien à répondre que cette impertinence :

« Eh ! qui me dit que ça ne donne que treize francs ? »

« Moi, fit l'inconnu. »

Il ajouta, après un temps, comme au théâtre :

« D'ailleurs, vous verrez bien. Si ça dépasse treize, je paie le surplus. »

Boiran, le bec cloué, tourna sa manivelle, monta sur son siège. Il mena bon train et assez droit, mais il grondait :

« Tout de même, on m'a eu. »

À l'arrivée, il dit, parce que c'est l'usage : « Vous n'en avez pas pour des éternités ? Le client répondit d'un ton sec :

« Le temps qu'il faudra. »

Boiran, des lors, fut maté. Quand le monsieur décoré reparut, après trois bons quarts d'heure, il ne lui adressa aucune injure, ni même aucun tendre reproche. En route, un pneu creva. Boiran s'excusa en fort bons termes, et dit :

« J'vais mettre ma sleepney, c'est cinq minutes. »

L'officier de la Légion d'honneur demanda s'il devait descendre de la voiture.

« Plus souvent ! dit Emile avec déférence. »

La douceur et la fermeté de ce bourgeois lui imposaient. Il pensait maintenant : « C'est un client sérieux. » Il était en confiance, et, quand il reçut la monnaie promise, sa langue se délia soudain. Il conta ses malheurs à l'inconnu, sans savoir pourquoi.

« Un bienfait n'est jamais perdu, dit le client. Vous m'avez chargé sans grogner trop fort : vous allez être récompensé sur-le-champ. Je suis le secrétaire d'une œuvre qui recueille tous les enfants abandonnés du Nord. Si la mère indigne n'a pas emmené le vôtre en Bohême, vous avez toute chance de le retrouver chez nous. »

Emile Boiran n'en croyait pas ses oreilles. Il fut encore plus ébaubi, le lendemain, quand il reçut enfin que son fils était retrouvé, et qu'il le pourrait voir, le jour même, au siège de l'œuvre. L'administration de cette œuvre est privée. C'est ce qui explique une telle célérité : les administrations publiques se font prior d'avantage.

Boiran, qui se sentait meilleur et dont la misanthropie cédait, courut au lieu dit. La reconnaissance fut touchante, bien que Claude (c'est le jeune garçon) eût d'abord refusé tout net de voir l'auteur de ses jours; mais il se laissa fléchir, et, à la vue d'Emile, poussa un cri de surprise et de joie.

« Eh bien ! lui dit la nurse (heureusement quand le chauffeur fut hors de portée), tu as été très content de le revoir, ton papa : pourquoi faisais-tu tant de manières ? »

Claude répondit, avec la naïveté de son âge :

« Madame, j'avais pas compris... J'croisais pas que c'était celui-là... J'avais peur que c'était l'autre. »

Abel HERMANT.

Bourse de Paris du 15 février 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			VALEURS		
5 0/0 1915	91.15	91.30	100 1/2	375.00	375.00
4 1/2 1916	75.20	75.30	100 1/2	402.00	402.00
3 1/2 1917	74.75	74.75	100 1/2	218.50	219.00
3 1/2 1918	64.85	64.75	100 1/2	415.00	415.00
3 1/2 1919	58.90	58.90	100 1/2	330.00	330.00
3 1/2 1920	52.50	52.50	100 1/2	1205.00	1205.00
3 1/2 1921	35.75	35.75	100 1/2	835.00	835.00
3 1/2 1922	27.25	27.25	100 1/2	291.00	291.00
3 1/2 1923	22.25	22.25	100 1/2		
3 1/2 1924	334	335	100 1/2		
3 1/2 1925	308	309	100 1/2		
3 1/2 1926	244	245	100 1/2		
3 1/2 1927	514	514	100 1/2		
3 1/2 1928	44	44	100 1/2		
3 1/2 1929	47	47	100 1/2		
3 1/2 1930	93.50	93.50	100 1/2		
3 1/2 1931	76	76	100 1/2		
3 1/2 1932	72	72	100 1/2		
3 1/2 1933	71.50	71.50	100 1/2		
3 1/2 1934	70.50	70.50	100 1/2		
3 1/2 1935	69.50	69.50	100 1/2		
3 1/2 1936	68.50	68.50	100 1/2		
3 1/2 1937	67.50	67.50	100 1/2		
3 1/2 1938	66.50	66.50	100 1/2		
3 1/2 1939	65.50	65.50	100 1/2		
3 1/2 1940	64.50	64.50	100 1/2		
3 1/2 1941	63.50	63.50	100 1/2		
3 1/2 1942	62.50	62.50	100 1/2		
3 1/2 1943	61.50	61.50	100 1/2		
3 1/2 1944	60.50	60.50	100 1/2		
3 1/2 1945	59.50	59.50	100 1/2		
3 1/2 1946	58.50	58.50	100 1/2		
3 1/2 1947	57.50	57.50	100 1/2		
3 1/2 1948	56.50	56.50	100 1/2		
3 1/2 1949	55.50	55.50	100 1/2		
3 1/2 1950	54.50	54.50	100 1/2		
3 1/2 1951	53.50	53.50	100 1/2		
3 1/2 1952	52.50	52.50	100 1/2		
3 1/2 1953	51.50	51.50	100 1/2		
3 1/2 1954	50.50	50.50	100 1/2		
3 1/2 1955	49.50	49.50	100 1/2		
3 1/2 1956	48.50	48.50	100 1/2		
3 1/2 1957	47.50	47.50	100 1/2		
3 1/2 1958	46.50	46.50	100 1/2		
3 1/2 1959	45.50	45.50	100 1/2		
3 1/2 1960	44.50	44.50	100 1/2		
3 1/2 1961	43.50	43.50	100 1/2		
3 1/2 1962	42.50	42.50	100 1/2		
3 1/2 1963	41.50	41.50	100 1/2		
3 1/2 1964	40.50	40.50	100 1/2		
3 1/2 1965	39.50	39.50	100 1/2		
3 1/2 1966	38.50	38.50	100 1/2		
3 1/2 1967	37.50	37.50	100 1/2		
3 1/2 1968	36.50	36.50	100 1/2		
3 1/2 1969	35.50	35.50	100 1/2		
3 1/2 1970	34.50	34.50	100 1/2		
3 1/2 1971	33.50	33.50	100 1/2		
3 1/2 1972	32.50	32.50	100 1/2		
3 1/2 1973	31.50	31.50	100 1/2		
3 1/2 1974	30.50	30.50	100 1/2		
3 1/2 1975	29.50	29.50	100 1/2		
3 1/2 1976	28.50	28.50	100 1/2		
3 1/2 1977	27.50	27.50	100 1/2		
3 1/2 1978	26.50	26.50	100 1/2		
3 1/2 1979	25.50	25.50	100 1/2		
3 1/2 1980	24.50	24.50	100 1/2		
3 1/2 1981	23.50	23.50	100 1/2		
3 1/2 1982	22.50	22.50	100 1/2		
3 1/2 1983	21.50	21.50	100 1/2		
3 1/2 1984	20.50	20.50	100 1/2		
3 1/2 1985	19.50	19.50	100 1/2		
3 1/2 1986	18.50	18.50	100 1/2		
3 1/2 1987	17.50	17.50	100 1/2		
3 1/2 1988	16.50	16.50	100 1/2		
3 1/2 1989	15.50	15.50	100 1/2		
3 1/2 1990	14.50	14.50	100 1/2		
3 1/2 1991	13.50	13.50	100 1/2		
3 1/2 1992	12.50	12.50	100 1/2		
3 1/2 1993	11.50	11.50	100 1/2		
3 1/2 1994	10.50	10.50	100 1/2		
3 1/2 1995	9.50	9.50	100 1/2		
3 1/2 1996	8.50	8.50	100 1/2		
3 1/2 1997	7.50	7.50	100 1/2		
3 1/2 1998	6.50	6.50	100 1/2		
3 1/2 1999	5.50	5.50	100 1/2		
3 1/2 2000	4.50	4.50	100 1/2		
3 1/2 2001	3.50	3.50	100 1/2		
3 1/2 2002	2.50	2.50	100 1/2		
3 1/2 2003	1.50	1.50	100 1/2		
3 1/2 2004	0.50	0.50	100 1/2		
3 1/2 2005	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2006	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2007	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2008	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2009	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2010	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2011	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2012	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2013	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2014	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2015	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2016	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2017	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2018	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2019	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2020	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2021	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2022	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2023	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2024	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2025	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2026	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2027	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2028	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2029	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2030	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2031	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2032	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2033	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2034	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2035	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2036	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2037	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2038	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2039	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2040	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2041	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2042	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2043	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2044	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2045	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2046	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2047	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2048	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2049	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2050	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2051	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2052	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2053	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2054	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2055	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2056	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2057	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2058	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2059	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2060	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2061	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2062	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2063	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2064	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2065	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2066	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2067	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2068	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2069	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2070	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2071	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2072	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2073	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2074	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2075	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2076	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2077	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2078	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2079	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2080	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2081	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2082	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2083	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2084	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2085	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2086	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2087	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2088	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2089	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2090	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2091	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2092	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2093	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2094	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2095	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2096	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2097	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2098	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2099	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2100	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2101	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2102	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2103	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2104	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2105	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2106	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2107	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2108	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2109	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2110	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2111	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2112	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2113	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2114	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2115	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2116	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2117	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2118	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2119	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2120	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2121	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2122	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2123	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2124	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2125	0.00	0.00	100 1/2		
3 1/2 2126	0.00	0.00	100 1/2</		

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le chargé d'affaires de Perse à Washington et Mme Alkuli Khan ont offert un dîner en l'honneur de la mission persane à la Conférence de la paix.

INFORMATIONS

— Le général di Robilant, qui représentait le gouvernement italien au Conseil supérieur de guerre à Versailles, vient de quitter Paris pour retourner en Italie.

— De Biarritz :

M. Asquith, ex-premier ministre d'Angleterre, est arrivé hier, dans un wagon spécialement mis à sa disposition par le gouvernement français. Il vient rejoindre Mme et Mlle Asquith. Il prendra quelques jours de repos incognito.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Traveller's Club, hier, ont été admis membres :

Le major Victor G. Mather, présenté par le lieutenant-colonel R. H. Williams et le major H. La Montagne; le capitaine Bancroft Dillingham, présenté par M. Anthony Drexel et M. Haddon Chambers; le capitaine John W. Wamaker, présenté par le major Barclay H. Wardlaw et M. W. R. Stewart junior; le capitaine A. E. Balfour, présenté par le major P. Goldsmith et le capitaine P. H. Autrobus; M. P. Carrapano, présenté par M. André Vaglini et le comte G. de Montesquiou-Fezensac; M. R. A. Villiers-Forbes, présenté par M. Eric Phipps et M. Persifor F. Gibson; l'hon. Evan Charteris, présenté par le capitaine vicomte Castlerosse et M. Wilfred Chapman; M. Robert N. Bohlen, présenté par M. Anthony J. Drexel et M. Barton Van Voorhis; sir E. Naylor-Levy, présenté par le capitaine Humphrey de Trafford et M. John M. Lawrence; M. Ferruccio Farina, présenté par le comte de Périgny et M. P. Bon de Spousa; le commandant de vaisseau R. S. Suter, présenté par le commandant de vaisseau Cyprien Bridge et le lieutenant commandant de vaisseau Fitz-Gibbon; M. Hayden Bartlett Harris, présenté par M. Charles O' Mass et M. Herbert Watson-Warden; le capitaine Barrington White, présenté par le capitaine Humphrey de Trafford et M. Talbot Watson; M. Gordon Armitage, présenté par M. E. J. Curley et le comte de Périgny; M. J. Fakhoury, présenté par le capitaine Humphrey de Trafford et le major F. Goldsmith; M. Leland Harrison et M. Ellis Loring, tous deux présentés par M. Joseph Clark-Grew et le lieutenant-colonel Williams; le capitaine de vaisseau Charles Clerc, présenté par le comte Abateucci et le lieutenant commandant de vaisseau Gibbon; le prince Pignatelli et le lieutenant Dingo Phillips, présentés tous deux par le marquis de La Gandara et le comte Pierre de Jumièges.

NAISSANCES

— Mme M. de Chastenay a donné le jour à une fille : Madeleine.

FIANCEILLES

— Le mariage principal J. Ausimour est fiancé à Mlle Prozor, fille du comte Prozor, ancien ministre plénipotentiaire.

MARIAGES

— Le 15 février, a été béni, dans la plus stricte intimité, en l'église paroissiale de Saint-Cloud, le mariage de Mlle Marie Gerber avec le lieutenant André Dupuy.

— Le mariage de donna Maria Tortolina avec don Francesco Chigi vient d'être célébré à Rome dans l'intimité. Les témoins étaient : le prince de Civitella Cesi, le prince Chigi, le prince Giovanni Tortolina, M. Valenzani, M. Seghetti et le comte Terzi.

— Le mariage du lieutenant de vaisseau Fauque de Jonquères avec Mlle Marie Nicollas a été béni, en la chapelle de la villa Xoules, à Nice, ces jours derniers.

DEUILS

— Les obsèques du général Molinier, gouverneur militaire de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, seront célébrées, demain lundi 17 février, à 10 heures, en la chapelle Saint-Louis des Invalides.

— La levée du corps aura lieu à 9 h. 45. Seuls, les honneurs militaires seront rendus.

— Le Cercle de l'Union fera célébrer, le mercredi 19 février, à 10 h. 12, en l'église de la Madeleine, un service à la mémoire des membres et du personnel du Cercle morts pour la France.

BIENFAISANCE

— L'Aide aux familles des prisonniers de guerre français et belges, présidée Mme Gustave Kahn, vice-présidente Mme Pierre Dureau, fera, samedi prochain, en la salle des fêtes du Petit Journal, sa distribution de jouets aux enfants inscrits à l'œuvre. Séance de guignol et cinéma.

— Les obsèques du général Molinier, gouverneur militaire de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, seront célébrées, demain lundi 17 février, à 10 heures, en la chapelle Saint-Louis des Invalides.

— La levée du corps aura lieu à 9 h. 45. Seuls, les honneurs militaires seront rendus.

— Le Cercle de l'Union fera célébrer, le mercredi 19 février, à 10 h. 12, en l'église de la Madeleine, un service à la mémoire des membres et du personnel du Cercle morts pour la France.

— Nous apprenons la mort :

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

De M. Robert Beurle, préfet de la Vienne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé des suites d'une congestion pulmonaire, âgé de quarante-sept ans. Il était le fils de l'ancien maître du huitième arrondissement de Paris.

B L O C - N O T E S

LES FABLES D'EXCELSIOR



L'OR

« Nous autres habitants du royaume des ondes, Là-bas, sous le liquide émail, Nous avons des grottes profondes, Des palais roses de corail, Où chaque matin les sirènes blondes Viennent dormir après leurs courses vagabondes. Pourtant, ce n'est pas tout encor, Car le flot mouvant qui déferle Recèle ce divin trésor :

La perle. »

Ainsi parlait le fils de l'élément amer, Le petit poisson de la mer. Un chimpanzé d'un certain âge, Qui l'écoutait sur le rivage, Répondit : « Non ! Le seul trésor, C'est l'Or. »

Et c'est nous qui l'avons. — Monsieur le quadrumane, Demanda le poisson, l'or, qu'est-ce, s'il vous plaît? La chose est inconnue en la mer océane.

— Oh ! ce n'est qu'un métal... Mais ce métal... il est De la couleur et du reflet

Que prend notre soleil, aux soirs d'apothéose.. C'est un métal inaltérable et fabuleux,

Une chose Contre laquelle en tous temps, en tous lieux, La gent humaine, avec ivresse, avec envie,

A troqué son repos, son honneur et sa vie. C'est le suprême bien,

Puisque sans lui les autres ne sont rien... De la femme c'est lui qui fait sécher les larmes,

Et comme nul ne peut contre lui s'insurger, C'est lui qui, s'ajoutant à la valeur des armes

Vient sauver la patrie à l'heure du danger... — Montrez-moi donc ce métal héroïque

Et symbolique ! Dit le poisson pensif.

— Impossible, car on le cache Si bien qu'il ne faut pas que la main gauche sache

Où la droite le tient captif... — Et vous souffrez que ce dieu suprême vous manque?

Où donc faut-il aller, pour trouver de cet or? — Très loin. — Au bout du monde? — Oh ! presque. — Mais encor?

Où peuvent être (et nul ne sait) les coffres-forts... (Il baissa la voix) de la Banque... — Ami, je n'irai point, car je pense avec vous,

Révérence parler, que ces humains sont fous... »

Jacques CÉSANNE.

Le fauteuil d'Antonin Mercier

C'est à M. Dampy que l'Académie des Beaux-Arts a donné hier le fauteuil d'Antonin Mercier, en l'honneur de son 16^e anniversaire.

On se rappelle sans doute que MM. Dampy et Sicaud avaient obtenu, il y a quinze jours, un nombre égal de suffrages, ce qui avait nécessité l'ajournement du scrutin.

Le nombre des votants n'était hier que de 31 au lieu de 34 lors du premier scrutin.

Immortalité vient souvent à la plus légère indisposition de quelques électeurs, qui, au dernier moment, font défaut : M. Sicaud voit la sienne ainsi retardée.

L'élection d'hier honore d'ailleurs l'Académie autant que le grand artiste qui en a été l'objet et dont les œuvres, notamment le *Saint-Jean-Baptiste* du Luxembourg, sont si goûtées du public. M. Dampy, l'un des premiers sociétaires de la Nationale des Beaux-Arts, est Bourguignon; il a soixante-cinq ans.

Edifiante statistique

Combien y a-t-il en France de piscines municipales ?

Réponse : Les trente-six mille communes de France possèdent : 29 piscines à eau tempérée, et 155 à eau froide, soit, en tout, 184 établissements municipaux.

Où donc les jeunes Français vont-ils apprendre à nager ?

Basly

Emile Basly est un des types les plus curieux du socialisme actuel; par plusieurs côtés il rappelle Benoit Malon. Comme Malon, Basly apprend à lire tout seul, et c'est sans maître qu'il forme son intelligence, qui est des plus remarquables. Ses idées ne sont pas ici en cause, mais la force de volonté et le rayonnement de cet ancien ouvrier d'acier. Il a soixante-quatre ans et paraît encore vert. Il fut longtemps applaudi, l'autre jour, à la Chambre, quand, interrompant un orateur de son parti, il s'écria avec un accent douloureux :

— Pendant que nous discutons, nos électeurs, là-bas, meurent de faim !

L'abbé Lemire applaudit plus fort que les autres.

Ces souffrances, M. Basly les connaît bien, pour les avoir partagées pendant l'occupation allemande, à Lens, dont il raconte le martyre, logé dans des souterrains publics, il y a quelques mois, par le *Petit Parisien*, et qui forment un terrible réquisitoire contre les crimes des envahisseurs. C'est qu'il l'aimait de toute son âme, cette ville de Lens, dont il est maire depuis 1900.

— Je tiens plus à mon mandat de maire qu'à celui de député, disait-il récemment.

Un de ses administrés, qui vote toujours pour lui, quoiqu'il d'opinions modérées, m'écrivait à son sujet :

« Vous n'en direz jamais assez de bien. Ce qu'il a fait pour la ville noire est admirable. Sous son administration, la transformation de la cité s'accomplissait comme par enchantement : distribution d'eau, réseau d'égouts, travaux de voirie allaient faire de Lens la ville modèle, quand la guerre est arrivée, avec les Allemands apportant la destruction systématique et la ruine. »

La vie de ce député est un roman, et Zola s'en est servi pour de nombreux traits d'un de

ses personnages de *Germinal*. Orphelin à neuf ans, il est recueilli par l'Assistance publique, à l'hôpital de Valenciennes; à onze ans, on le place dans une famille de mineurs, à Denain; quelques jours après, il descend dans la fosse, où, pendant dix-huit ans, il vit la terrible existence des mineurs. Petit galibot d'abord, puis herscher et enfin piqueur, il pousse, de ses bras grêles, les lourdes berlines, et plus tard attaque la veine à gros coups de pic dans les galeries étouffantes. Le soir, éreiné de fatigue et de sommeil, il vaillait, maniant les syllabaires, puis étudiant les livres.

C'est ainsi qu'il apprit à lire et à penser. Ce fut lui qui créa le premier syndicat, après la loi de 1884. Une grève s'ensuivit qui dura cinquante-six jours; les mineurs, vaincus, descendirent dans les puits; Basly fut renvoyé, mais il demeura l'âme de l'action ouvrière. En 1888, au scrutin de liste, Clemenceau, sans le consulter, le fit inscrire sur la liste parisienne, et il fut élu par 27.000 suffrages. Le reste est connu. — JEAN-BERNARD.

LE PONT DES ARTS

Les Sacrifices, c'est le titre d'un beau livre qui vient de paraître et qu'on écrit en collaboration MM. Henri Lavelan, de l'Académie française, et Miguel Zamacoïs. Œuvre de foi

patiotique, ce poème dramatique est un touchant, ardent et émouvant hommage à toutes les forces réelles, morales ou mystiques qui, en dépit de tant d'épreuves, ont forgé la victoire.

Le prochain volume de poésies d'Emmanuel Hache, *Paroles d'un amant*, que nous avons annoncé ces temps derniers, sera, nous dit-on, très heureusement précédé par Paul Adam.

Les obsèques de Rostand, à Marseille, sont reportées au 10 mars.

Vient de paraître : Pour relancer les ruines, *Problèmes de demain*, par Joseph Dassinville; *Opinion, allemande pendant la guerre*, par André Halvors; *Mon brigadier Triboulet*, par Eugène Montfort; *Annuaire astronomique et météorologique pour 1919*, par Camille Flammarion; *Paul Cézanne*, par Ambroise Vollard.

La Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres décernera cette année un prix de 600 francs au meilleur poème écrit à la gloire du soldat-paysan de la Grande Guerre.

L'Assemblée générale annuelle du Cercle de la Librairie aura lieu dans les salons du cercle, le vendredi 28 février, à 8 h. 30 du soir.

La revue *Sol-Même*, publication de littérature et d'art, vient de faire paraître son dernier numéro.

LE VEILLEUR.

GUERRE AUX MERCANTIS !

par A. Guillaume.

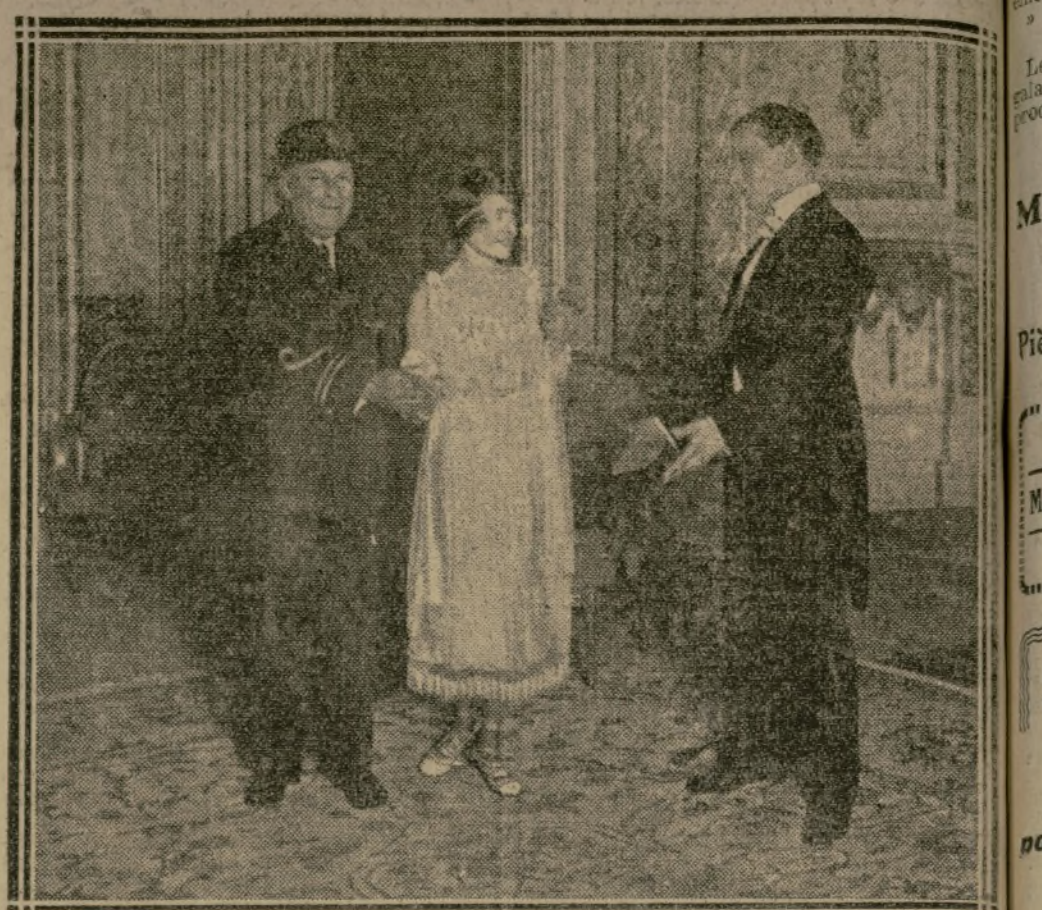


— C'est pas vos poches que vous allez remplir, c'est le panier à salade !

Ayuntamiento de Madrid

LES PREMIÈRES

AUX VARIÉTÉS. — « La Folle Escapade », opérette à grand spectacle en 3 actes de M. de Marsan, musique de M. Octave Crémieux.



M. POLIN, M^{lle} JEANNE SAINT-BONNET ET M. CAZUHAU

Il paraît qu'en Suisse, pendant l'épidémie de grippe, on avait fermé les théâtres : on ne fermait pas les théâtres de Paris pour enrayer ou pour éviter une épidémie de méningite. L'intrigue de la *Folle Escapade* est d'une simplicité exemplaire, d'une candeur admirable (je prends le mot eudéon au sens propre, qu'ignorerait M. Renaud). Elle est, de plus, fort honnête. L'auteur, M. de Marsan, a pris soin de faire connaître aux jeunes filles, par la voie de la presse, qu'elles pourraient cette fois, sans scrupule, conduire leurs mères aux Variétés. Cette sorte de réclame, aujourd'hui bien démodée, est dangereuse, car les jeunes filles préfèrent ordinairement les pièces où elles sont obligées d'aller seules. Rassurons-les : la *Folle Escapade* est bien une comédie musicale de la plus rigoureuse moralité : elles auront néanmoins le régal d'y voir danser le tango et la valse par des femmes si somptueusement et si brièvement vêtues que nous nous sommes crus dans le plus grand monde.

Joë Benington, fiancé par ordre, embarque sur son yacht pour faire une suprême escapade. Sa fiancée, qui a quelques raisons de douter qu'il l'aime, puisqu'il ne l'a jamais vue, trouve moyen de se glisser à bord en prenant la place de la dactylographe ; et c'est ainsi que naît l'amour entre les deux jeunes gens, ni plus ni moins que dans une comédie de Marivaux. J'ai à peine besoin d'indiquer le dénouement. Mais les comédies de Marivaux manquent de musique. Le livret aimable et facile de la *Folle Escapade* est accompagné d'une partition aimable et facile de M. Octave Crémieux. Ce n'est pas de la musique viennoise, Dieu non ! Elle n'est pas non plus trop anglaise ni française. Elle est plutôt Ligué de nations.

Mlle Jeanne Saint-Bonnet et M. Cazuhau jouent et chantent fort agréablement.

M. Polin a rien perdu de sa gaieté naturelle, quoiqu'il ait été promu brusquement de grade de deuxième classe à celui de capitaine d'un yacht, maître, après Dieu, à son bord.

Abel HERMANT.

LES THÉÂTRES

M. GHEUSI REPRENDRAIT UNE DIRECTION LYRIQUE

M. Gheusi, l'ancien directeur de l'Opéra-Comique, inaugurera sa nouvelle direction lyrique au Vaudouville, en représentations exceptionnelles, tandis qu'on aménagera dans le centre de Paris boulevard une grande salle dont il fera une éclatante inauguration.

LA COMÉDIE AU VIEUX THÉÂTRE DE VERSAILLES

Nous aurons, au printemps, de grandes représentations d'art à Versailles, dans la salle du théâtre bâti par Louis XV, au château, et qui est dénommée salle du Sénat.

En attendant que le Sénat y vienne siéger — éventuellement de jour en jour improbable — les quatre muses Euterpe et Terpsichore, Melpomène et Thalie y feront un séjour qui, si l'on en croit le programme établi, sera brillant.

Sous la direction de M. Camille Erlanger, on y jouera des œuvres de Gluck. Et M. Gheusi, le grand auteur et metteur en scène, qui a mis Shakespeare à la mode, y donnera des représentations classiques, notamment le *Marriage de Figaro*, *Don Juan*, et peut-être le *Fantasio* de Musset.

Le Comité des fêtes de Versailles, qui organise ces journées d'art, donnera également sur la terrasse, devant le château, une grande fête en plein air.

UN DIRECTEUR INTERPRÈTE DE REVUE...

C'est M. Abel Tarride qui interprétera plusieurs rôles dans la revue de MM. Hugues Plateau, démolition, montera à la Cigale pour sa reprise de direction.

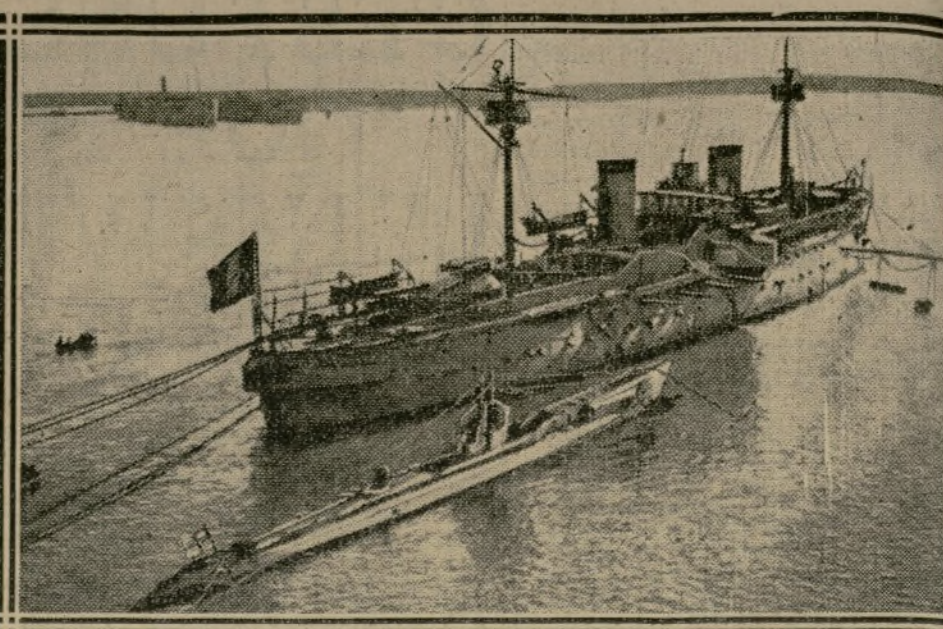
M. Abel Tarride, de retour d'une tournée en province, et sur le point de repartir dans le Midi, nous a dit :

— Je serai à Paris vers la fin du mois de mars. A cette date, j'examinerai plusieurs offres qui m'ont été faites. Il est fort probable que je jurerai la revue de MM. Hugues Plateau et C. A. Carpentier. Au commencement de la saison prochaine, je reprendrai possession de mon fauteuil directeur à la Renaissance. J'ai trois pièces en vue. J'ignore encore sur laquelle je porterai mon choix.

Les spectacles de la semaine dans les subventionnés. — Opéra : lundi, *le Barbier de Séville*; mercredi, *Henry VIII*; vendredi, *le Barbier de Séville*; samedi, *Thaïs*.

Comédie-Française : lundi, 7 h. 45, *Britannicus*, *le Sourire de Fanny*; mardi, 7 h. 45, *la Course du Flambeau*; mercredi, 8 h. 30, *Amoureuse*; jeudi, 1 h. 30, *Dépit amoureux*, *Andromaque*; 7 h. 45, *le Filibustier*, *la Parisienne*; vendredi, 7 h. 45, <

UNE PREUVE DE NEUTRALITÉ ESPAGNOLE



LE "PELAYO" GARDANT UN SOUS-MARIN ALLEMAND
Le gouvernement de M. de Romanones applique strictement les règles de la neutralité. Voici un cuirassé, le "Pelayo", montant la garde près d'un sous-marin allemand, qui doit être livré à l'Angleterre.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.
Laboratoires FIÉVET, 53, rue Réaumur. La botte 6 fr. 50 c. mand.

ENGLISH WAREHOUSE Transports p. camion auto bâché, 1.500 k. Paris province. BERTHUL, 6, r. Fontenay, Vincennes

6, boulevard de la Madeleine, Paris

Pour provoquer la baisse des prix,
la Direction a décidé de faire sur son stock de
matières premières une diminution de prix de
30 à 40 % sur les cours actuels et d'offrir ces
avantages à sa clientèle.


le LUNDI 17 février et jours suivants
Aperçu de quelques occasions : le mètre

Nansouk blanc p. lingerie, large 120 c/m.	4 90
Zébré blanc p. lingerie, large 120 c/m.	4 90
Zebré blanc p. lingerie, large 120 c/m.	4 90

l'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dame
Fourrures, Uniform. all.
Vais domicile. NEUMEISTER, 12, r. Gambou

AUTOMOBILISTES !

ATTENTION

Crepinette sole et coton coul., large 100.	3 20		80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la
Poisnette sole et coton, largeur 50 c/m.	6 20		
Voile fil blanc, large 130, 8,90 c en coul.	1 30		
Broche tout sole couleur, large 100 c/m.	4 50		
Noire de laine pour jupons, large 50 c/m.	2 50		
Velours de laine en daimiers pour manteaux, largeur 140 c/m.	25		BOUGIE EYQUEM 85 % des Voitures au Front
Serge couleur, pure laine, large 130 c/m.	25		

Jersey de laine, nuances mode, large 180, 32
UN LOT de coupons de lainages de soieries
composé de : taffetas, satin, moiré, crêpon, crêpe
de Chine, vendu à des prix très bas. Une quantité
de rubans, dentelles, broderies entre-deux,
vendus 60 % au-dessous de leur valeur. Un grand
nombre d'occasions à tous les comptoirs de
vêtements confectionnés et de bonneterie.

TRANSPORTS
de toutes marchandises

POUR L'ALSACE
R. JONEMANN et Fils
24, rue d'Enghien, PARIS (10^e)
Téléphone : Central 46-65 ; Gutenberg 25-70

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUIVI
BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau. Téléphone

JOURNAL DES FINANCES
90, Rue Saint-Lazare, PARIS
Paraissant tous les quinze jours avec une Cote des Coupons.

des **Tableaux de Bourse** et de **Tirages** complets.

ABONNEMENT : 6 francs par an

✕✕✕

Ce journal est publié sous la direction de **M. Ernest VINCENT**, avec la collaboration de **M. R. BOISSAC BLOND**, 1, rue de Valenciennes, au Collège de France.

Paul BUREAU, professeur à la Faculté Libre de Droit et à l'Ecole des Hautes Etudes sociales; G. de FONBONNE, rédacteur au Temps; Frédéric JENNY, rédacteur au Temps; A. MOIREAU de la Société d'Economie Politique; Maurice des OMALUX, directeur de la Revue Belge; SCUHLER et Max LAMBERT; A. RAFAŁOWICZ, correspondant de l'Institut, etc., etc.

SERVICE GRATUIT DE CEUX NUMÉROS SUR DEMANDE

HALLS DEL'ALIMENTATION
50, R. de la Boue, LE HAVRE
Vente directe - au consommateur. TARIF sur demande

== POSTAUX FRANCO toutes gares :
AU SIROP 12 bott. d'env. 11.64 fr.
FRUITS 12 bott. d'env. 11.64 fr.
SARDINES 12 bott. d'env. 11.64 fr.

DE NOUVEAUTE

LA NOUVEAUTE

(Grands Magasins Dufayel)

OCASIONS APRÈS INVENTAIRE pour le
21 et 22 Février 1912

Mouchoirs blancs, toile de Cholet, méisés Dinen-lions 48x48.	Tabliers noirs, par grandes nuel- douches, en toile, car- l'arg. 90, 93, 100, 105, 110. Hors sé ie
Tabliers de cuisine, cotonnade ou retors, qualité forte.	Tabliers pour Dames, en bon satin noir, avec poches.
11.90	6.90
5.50	4.90

largeur 140.	Le tablier, 6.90	largeur 1.30.	Artic e unique	4.90
Très joli	uni, largeur 42-50. Remarquable. Le mètre	2.50	Chemises bian hes, devant uni toile, façon soignée, article d'usage. Valeur 11.50. soldé	4.90
Garniture de fenêtre, en beau lino, application mécanique. Un grand store et deux		19 »	Cache-corsets coton côtes suisse, demi-coton, large 1.30.	2.95

Ceinture	costillar, hussé, enclupé par boutons, se fait en rose et ciel, du 52 au 70. A profiler	9.50	Toile cirée	moderne coquille en lis.	16.50
Le Soutien-gorge	assorti, du 75 au 95.	4.75	en 140		20.50
Chemises	pour dames, shirting à la main. Sensationnel. La chemise	5.90	Drap d'hôpital	double face, de 90 à 1 m.	15.50

IONS EXCEPTIONNELLES
 u PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ et ne pouvant être
 ndues qu'en minime quantité.

MES DANS LA MATINÉE

TE qui est, à qualité égale, le Magasin vendant le Meilleur Marché
ge, jusqu'à fin Mars, la **TAXE DE LUXE de Dix pour Cent**, et
la Défense Nationale et les Bons Municipaux de la Ville de Paris.

FILS A COUDRE **POLICE**

COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et câbles en écheveaux
LINS, tissages et filterie
TISSUS, Lainages et Draperies
BONNETERIE tous genres

LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES A TRICOTER
L. WELCOMME, E. MORO & C^m
 123 *Ba Sébastopol, Paris* Tél. 29-23

PUBLICITE, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cén. 30-88
TARIF DES ABONNEMENTS:
 France... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 25 fr.; 1 an, 50 fr.
 Etranger... 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le plus important stock de Paris

18

Ayuntamiento de Madrid